

# Copains ou gouvernement?

**ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS** ► Un siège au Conseil fédéral? Les militants verts jouent la carte de la prudence et de la patience.

## MAGALIE GOUMAZ

Les Verts ne sont plus une bande de copains. La discussion menée samedi à Fribourg par les délégués réunis en assemblée montre que le succès électoral n'engendre pas forcément la bonne humeur (lire ci-dessous). Mais les Verts sont-ils pour autant un parti gouvernemental, ou plutôt prêt à le devenir? La question ne passionne pas le militant de base ou les sections cantonales alors qu'à Berne, elle revient au moindre bruissement d'une démission d'un conseiller fédéral. «Ça ne m'intéresse pas beaucoup et je suis heureuse qu'il n'y ait pas eu de discussion à ce sujet ce matin car ça devient pénible», avoue Anne-Catherine Menetrey, ancienne conseillère nationale vaudoise, qui préfère le débat de fond. «La réforme du Conseil fédéral, l'idée de l'étendre à neuf personnes, sont pour moi des questions bien plus intéressantes que les noms de ceux qui nous représenteraient», dit-elle.

## Une pomme de discorde

Marc-Antoine Messer, président des Verts fribourgeois, rappelle qu'à Fribourg, la dé-

bat a été vif à ce propos, comme dans d'autres cantons. «Nos membres les plus à gauche ont toujours été opposés à une participation gouvernementale. Certains ont même pris leurs distances à cause de ça. Maintenant, les positions ont évolué, la nouvelle génération a envie de participer et d'assumer les responsabilités d'un parti», explique-t-il. Pas de là à ruer dans les brancards. «On a des candidats crédibles, poursuit-il, mais ce n'est pas le moment de faire des revendications afin de les préserver. Sinon, on risque de les épuiser avant l'échéance», lâche encore Marc-Antoine Messer qui pense que le parti ne doit plus lancer des candidatures de combat façon Luc Recordon, mais se positionner stratégiquement.

«A chaque moment ses soucis», déclare pour sa part le Conseiller national vaudois Christian van Singer. «Ce n'est pas qu'on veuille ménager les socialistes mais ça ne servirait à rien de leur prendre un siège. Notre entrée au gouvernement doit correspondre à un changement de majorité». «Le Conseil fédéral, c'est plutôt le problème

de notre bureau», rétorque Alessandra Silauri, députée au Grand conseil vaudois. «Notre force est d'être sur le terrain, de parler de thèmes concrets. Et nous avons nos propres soucis».

## La liste est prête

La question n'est pourtant pas tabou. Il y a trois ans, les Verts ont voté, lors d'une assemblée générale, le principe d'entrer au gouvernement. À la place de qui? Celle du radical Hans-Rudolf Merz est dans le viseur, mais les écologistes ont conscience que si le ministre des Finances devait démissionner avant 2011 et l'échéance électorale, les chances de succès sont minces. Toujours est-il qu'importe le moment et le siège, le groupe parlementaire a procédé à une évaluation interne afin de savoir qui serait prêt à se porter candidat, explique le Zougais Josef Lang. Et une feuille de route a été établie pour éviter la cacophonie à la prochaine démission. En attendant, Therese Frösch, conseillère nationale bernoise, est contente de ne plus être cheffe du groupe parlementaire des Verts...

## SCORE SOVIÉTIQUE POUR UN «DICTATEUR»

Drôle d'ambiance, samedi à Fribourg, alors que les délégués des Verts étaient notamment réunis pour réélire la direction du parti. Le matériel pour un vote à bulletin secret était prêt, mais personne ne l'a demandé. Et c'est sans abstention ni opposition que le trio composé du président Ueli Leuenberger et des vice-présidentes Franziska Teuscher et Aline Trede a été reconduit pour deux ans.

Dans les médias, plusieurs élus Verts s'étaient pourtant plaints de la direction actuelle et surtout du style «dictatorial» d'Ueli Leuenberger, jugé trop à gauche et ne laissant pas suffisamment de place au dialogue et à la concertation avec les autres courants de la formation. Antonio Rodgers ou encore Bastien Girod ne sont pas intervenus publiquement. C'est le conseiller national bernois Alec von Graffenried qui s'est fait le représentant de cette rébellion verte. Sur un ton paternaliste, il s'est adressé directement à Ueli Leuenberger, lui de-

mandant d'assumer ses responsabilités de pilote. Il estime que le parti ne sait pas tirer profit de l'élan écologiste et que les Verts ont pris du retard dans leur entraînement pour la course en vue des élections fédérales de 2011 s'ils veulent occuper 15% des sièges au Parlement. Alec von Graffenried reproche au président ses réticences face aux nouvelles idées, le peu d'espace qu'il laisse aux vice-présidentes et a appelé à une amélioration.

Ancienne cheffe du groupe parlementaire, Therese Frösch pense pour sa part que le parti doit apprendre à s'adapter. «La base s'est élargie, on ne peut plus traiter les problèmes de manière familiale. Il faut trancher, réagir vite», déclare-t-elle.

En bon «dictateur», Ueli Leuenberger a répondu aux remarques au nom du triumvirat. Contenant son amertume, il a dit entendre, écouter et être ouvert aux critiques. «La question est de savoir comment on les émet, et à quel endroit! Il a aussi estimé que le positionnement du parti plus à droite ou plus à gauche n'avait aucun sens et a proposé de travailler dans la «profondeur».



Ueli Leuenberger et ses deux vice-présidentes ont été réélus sans coup férir. KEYSTONE

## TROIS QUESTIONS À...



### GRÉGOIRE RABOUD

PRÉSIDENT  
DES VERTS VALAISANS

## «Nous voulons être un parti écologique, social et économique»

**Etes-vous satisfait de la réélection d'Ueli Leuenberger à la tête des Verts suisses? Même dans ses rangs certains le trouvent pourtant trop à gauche et trop dogmatique...**

Il a été élu à l'unanimité. Cela montre que les différences ne sont pas aussi grandes ou problématiques à l'intérieur du parti que le disent les médias. Ueli Leuenberger a cette qualité d'être un homme de terrain et j'ai pour ma part toujours eu de très bons contacts avec lui. Il est vrai que la nouvelle garde a une sensibilité un peu différente, par exemple sur les plans économique ou sécuritaire, mais elle ne doit pas oublier non plus le combat des anciens. La crise économique-financière, dont on n'a pas tiré les leçons, a ainsi remis à l'honneur certaines proposi-

tions comme par exemple la taxe Tobin sur les transactions financières...

**Les Verts valaisans préparent-ils des candidats aux élections fédérales de 2011 et quid du programme de campagne?**

Nous allons chercher des candidats d'ici à septembre et nous voulons qu'ils participent à l'élaboration des thèmes de campagne pour la plateforme électorale. Les grands thèmes sont définis sur le plan suisse mais nous mettrons en avant ceux qui conviennent à nos spécificités valaisannes. Nos priorités porteront sur l'aménagement du territoire, la politique des agglomérations, les transports (Lötschberg, Léman-Sud), l'énergie (énergies renouvelables, retour de concessions) et la fiscalité durable pour mentionner les plus importantes.

**En quoi les Verts valaisans pourraient-ils être un peu différents des Verts suisses?**

En Valais nous sommes en train de réfléchir pour élargir quelque peu la base de notre action en faisant des Verts un parti écologique, social et économique. La question économique est importante pour nous. Il ne faut pas oublier que les PME constituent la colonne vertébrale de notre canton. J'ai d'ailleurs l'impression que nous sommes plus ouverts à la dimension économique que nos alliés du Parti socialiste. VINCENT PELLEGRINI